

„ pour les flétrir par les arrêts de notre cal-
culante sagesse ? „

Pour écarter tout soupçon de partialité ou de prévention , l'orateur convient des avantages du siècle actuel ; car dire que la philosophie n'a produit précisément que du mal , sans aucun mélange de bien , c'est prétendre qu'elle n'a pas même le mérite des fléaux les plus redoutables , puisqu'il n'y en a pas qui n'ait quelque résultat louable (a). Il détaille ensuite les bons effets qui , selon lui , sont le produit de la révolution arrivée dans les esprits : “ Je ne veux , dit-il , rien dissimuler. „ La raison a fait des progrès ; l'empire des arts s'est agrandi ; l'humanité est plus respectée ; le genre humain a reconquis une partie de ses droits ; & de l'effort commun de tous les esprits vers la législation , est sortie comme une voix terrible qui épouvante les tyrans. „ Je ne garantis pas que tout le monde approuvera ces observations. La dernière sur-tout paroîtra paradoxale à plus d'un esprit ; quoiqu'à quelques égards on puisse lui trouver un sens raisonnable. Du

(a) “ La philosophie , dit un auteur moderne , a pu occasionner quelque bien , affaiblir des préjugés , abolir des ridicules , corriger des abus ; mais cela ne l'absout pas aux yeux du sage. Les médecins prétendent qu'après la peste l'air est plus pur ; après une longue maladie le corps est délivré de beaucoup d'humeurs nuisibles : cela n'empêche pas que la peste & les maladies ne soient de fort mauvaises choses. „